

Masque aux Makes.

Chapitre 1.

Je me nomme Amanda PAYET. Je suis du genre sensible, insolente et intello, mais qu'en Histoire-géo ! D'ailleurs, je veux devenir archéologue plus tard. Le seul problème qui me gâche la vie, c'est que je suis asthmatique et avec le masque en ce moment, c'est très compliqué ! J'ai beau essayé les masques en tissu, en coton, et même les transparents, mais rien ne va ! Au bout de deux pas, je suis essoufflée ! En montant les escaliers du collège, c'est l'horreur : je transpire tel un coureur participant au Grand Raid. « DRIIIING !! » : c'est l'heure d'aller manger avec mes amis Kéran et Anique. Je sirs en courant de la classe jusqu'à ce qu'un surveillant m'interpelle :

« Il fat que t'apprennes à mettre ton masque, toi, jeune fille ! Le masque sur le nez !

– Té¹ ! , répondis-je avec insolence, tu t'es vu ?! Ton masque est sous ton nez ! , criai-je avec un accent créole.

– Ne me parle pas sur ce ton, jeune fille ! , continua le surveillant. Pour la peine, tu auras une heure de colle, petite insolente!

– Pourquoi ?! J'ai juste enlever mon masque pour respirer un peu. Vous savez que je suis asthmatique et que le masque m'empêche de bien respirer ! Tous les jours, vous parlez sans masque et vous postillonnez devant les élèves, donc c'est vous qui devriez avoir une heure de colle à chaque fois que vous enlevez votre masque ! »

Je soupire. C'en est trop ! C'est à ce moment-là que je prends une décision : m'enfuir loin du monde, dans un endroit dépaysant. Je vais fuguer. Mon programme :

1) Aller aux Makes et y rester deux heures, le temps que mes parents paniquent et prennent conscience que j'en ai assez du masque.

2) Je leur envoie ensuite un message pour qu'ils me retrouvent.

Chapitre 2

Je rentre vite à la maison. Je n'ai que dix euros pour m'acheter des friandises et payer le bus pour aller aux Makes. Pourquoi les Makes ? D'une part, comme je l'ai précisé, je n'ai pas d'argent pour me payer un billet d'avion et, d'autre part, mes parents auront du mal à me retrouver si je pars trop loin. En plus, je n'ai jamais visité cette forêt et il paraît que c'est un endroit merveilleux rempli de cryptomérias. Je prends donc un sac dans lequel je mets une couverture de survie, une bouteille d'eau, un thé glacé et quelques bonbons. Je suis prête pour les Makes ! Je prends le bus à la gare.

Dans le bus, je suis assise à côté d'un vieux monsieur qui me fait part de sa relation amoureuse avec une certaine Juliette. Son histoire est intéressante et romantique. Ses cheveux sont blancs comme de la neige. Je ne vois pas bien son visage à cause du masque mais je distingue des rides sur son front. Après m'avoir raconté son histoire, il finit par s'endormir sur mon épaule. Comme j'ai faim, j'ouvre mon paquet de friandises sans le déranger et j'avale quatre bonbons d'un coup en regardant mon portable. Il est 18h00 et je

1 Té !: Eh !

joue sur mon téléphone tout en regardant le paysage défiler par la fenêtre. J'épuise ma batterie un peu plus chaque minute sans m'en rendre compte. Soudain le bus s'arrête, le conducteur s'avance vers moi et me dit avec colère : « Depuis une demi-heure je te vois sans masque, remets-le s'il te plaît ! » Énervée, je sors immédiatement et violemment au premier arrêt qui se présente. Heureusement que ma destination n'est plus qu'à un kilomètre. Marcher, ce n'est pas mon truc, mais là, je n'ai pas le choix. Je marche d'un pas lent car j'ai très froid. Je n'ai pas pensé à prendre un pull mais cette fraîcheur est mieux que la chaleur de Saint-Pierre. Je marche ne chantonnant : « Un mètre à pieds, ça m'épuise, ça m'épuise. Un mètre à pieds, ça m'épuise les doigts d'pieds ! » J'avance de plus en plus vite pour arriver à destination.

Quand j'arrive enfin devant le sentier de randonnée, j'allume la lampe de mon téléphone portable puis m'aventure dans cette forêt. Je ne vois plus le ciel étoilé à cause des arbres. J'entends le bruit de multiples criquets et cette ambiance ne me rassure pas. J'arrive sur un sentier étroit. Je marche, le dos collé aux rochers, avec prudence et concentration. Je verse une larme, regrettant d'être venue. Déconcentrée par le bruit d'un craquement, je fais un mauvais pas et tombe dans un ravin. J'ai l'impression que mon cœur s'envole et, pendant un court instant, je pense être au paradis. Je ferme les yeux en faisant un signe d'au revoir au ciel, puis le vide, plus rien, le trou noir.

Chapitre 3.

Quand je me réveille, le jour est déjà levé. Je sens une douleur atroce dans mes jambes et mon dos. Du sang coule le long de ma tempe. Je suis fatiguée et allongée par terre sur le dos au milieu de feuilles mortes. La première phrase que je dis : « Je suis envie ! » J'ai faim. Alors je cherche mon sac désespérément. C'est là que je me rend compte que je l'ai laissé dans ce bus maudit ! Mes bonbons, ma bouteille, ma couverture de survie, TOUT est perdu ! J'ai faim, j'ai peur, j'ai froid et j'ai mal. Mon but désormais : survivre !! retrouver mon chemin ! retrouver mon lit douillet, mes parents adorés et mes deux amis extraordinaires. Je me lève et me retrouve face à un bloc rocheux. J'essaie une première fois de l'escalader tant bien que mal mais, arrivée à la moitié, mes deux mains glissent et je tombe sur les côtes. Avec détermination, malgré mes nombreuses blessures, je monte une nouvelle fois en m'accrochant aux prises à ma portée. Mes côtes me font souffrir, mes mains sont ensanglantées, ma tête saigne, mais je ne perds pas courage. Je me surpasse et j'arrive à dépasser la moitié du bloc jusqu'à ce que mes forces me lâchent et je laisse mon corps tomber en arrière. Je refais une chute sur le dos. Je souffre, mentalement et physiquement. Je sors mon téléphone de ma poche puis j'essaie d'envoyer un message à mes parents tout en restant allongée. Plus de batterie ! Ça y est, je suis foutue. Je n'ai plus d'eau ni de nourriture, rien pour me soigner et, pour couronner le tout, je n'ai aucun moyen de demander de l'aide ! Je commence à crier pour enlever toute cette tristesse et cette haine qui me hante. Je veux sortir de là, je le souhaite de tout mon cœur ! J'ai tellement mal ! Alors je décide de me relever et de trouver un moyen de me soigner. Ma grand-mère est une spécialiste des plantes médicinales et elle m'a appris tout ce qu'elle sait. De plus, grâce aux cours en Histoire-géo, je sais faire un feu comme au temps de la Préhistoire. Alors je pense que je peux survivre au moins quelques jours. Je ne dois pas perdre espoir.

Après m'être relevée, j'élabore un plan : ma première mission sera de trouver de quoi me nourrir et me soigner ; ma deuxième mission sera de sortir de ce labyrinthe que je ne peux plus supporter. C'est un casse-tête que je dois résoudre le plus vite possible. C'est un peu comme un escape game mais en pire, toute seule et sans aide ! Je marche aussi vite que je peux, en boitant et en serrant mes côtes de douleur. J'écrase les feuilles mortes sur mon passage, je regarde le beau paysage, je sèche mes larmes et j'essaie de sourire pour me donner du courage. Le bon côté de cette aventure malgré les dangers de cette forêt, c'est que le paysage est merveilleux ! Dommage que mon portable n'ait plus de batterie !

Après plusieurs minutes de marche, je trouve de l'Aloe Vera. Selon ma grand-mère, cette plante guérit les blessures en quelques jours. Je casse des feuilles, les coupe en deux et me couvre de son liquide gluant et transparent. Cela me fait aussitôt un bien fou ! Je souris et lâche un cri de soulagement. Détendue et sereine, je continue ma marche rapide et commence ma deuxième mission : sortir de cette forêt. En longeant la paroi, je devrais arriver à retrouver mon chemin. Peut-être que ça prendra quelques minutes, quelques heures ou quelques jours, mais au moins, je serai sortie de là.

Chapitre 4.

Je suis de nouveau face à cet énorme bloc rocheux que je regarde avec colère. Cette fois, je ne l'escalade pas, je le longe. Je regarde le mur une dernière fois et lui chuchote : « Adieu, sale tas de pierres ! » puis je m'en vais. Je marche pleine d'espoir et d'énergie. Je me sens mieux. Je marche d'un pas affirmé, à une bonne allure. Le ciel est bleu, les fleurs sont rayonnantes, la terre est légèrement humide. Il n'y a plus de feuilles mortes sur le sentier mais il y a de la boue. Les oiseaux chantent, le vent souffle légèrement dans mes cheveux. J'aperçois une famille de tangués se balader tranquillement. Je ne veux surtout pas les déranger alors je m'écarte un peu de leur chemin. Je caresse les arbres au tronc abîmé et à la sève visqueuse. Je touche la mousse verte sur les gros rochers. Je commence à ralentir et à respirer plus rapidement. Mon cœur bat de plus en plus vite. Je continue quand même sans m'arrêter. Pour l'instant, ça peut aller. Je transpire beaucoup et je boite malgré l'Aloe Vera mais je tiens le coup. Sur mon parcours, je trouve des goyaviers d'un rouge éclatant. Je les observe, les essuie puis les avale d'un coup, sans les savourer réellement. Je prends un par un, les arrache de leur branche et les engloutis. Ça fait plus de cinq heures que je n'ai pas mangé ! Vu le soleil, je pense qu'il est presque dix heures. Tout d'un coup, mes blessures commencent à me piquer. C'est sûrement la plante qui fait effet. Alors je déchire des bouts de mon tee-shirt blanc pour les coller sur mes plaies. Mon tee-shirt s'est désormais transformé en mini-haut ! Pour éviter les piqûres de moustiques, je prends des feuilles et les colle sur mon ventre. Voilà ! Je suis une vraie aventurière ! Je continue ma randonnée en marchant de plus en plus lentement. Mon rythme cardiaque évolue à une vitesse incroyable ! Normal avec mon asthme...

Ça fait plus de deux heures que je marche sans m'arrêter. Mon sourire s'est transformé en une vilaine grimace. Le ciel s'est couvert, des petites gouttes de pluie tombent et coulent le long de mon corps. J'ouvre la bouche pour capturer quelques gouttes et enfin me désaltérer. Décidément, le sport ce n'est vraiment pas mon truc ! La pluie tombe désormais. Il y a de plus en plus de boue. Je suis toujours en train de longer la

paroi. Heureusement, je ne reviens pas sur mes pas ! Ça veut donc dire que j'avance ! Lentement, mais j'avance ! Je suis lente comme un escargot. Mes jambes n'avancent plus, mes bras n'en peuvent plus et mon corps est recouvert de sueur. La pluie ne fait qu'empirer les choses car le sentier devient glissant. La forêt est plus sombre, plus froide et des galets peuvent tomber de la falaise. Le paysage était merveilleux et joyeux le matin, mais il a vite changé. Je ne vois plus rien. Alors je m'accroche aux arbres à côté de moi. Je regarde toujours la paroi pour ne pas la perdre de vue et continuer à la longer. Je suis désespérée pendant plus d'une heure, jusqu'à ce que je vois la pente. Une pente qui allait enfin me faire sortir de là. Cette pente qui va me sauver la vie est la plus douce que toutes celles que j'ai traversées. Je cours, même si je souffre, je cours pour arriver au départ du sentier de la randonnée. J'ai réussi ! J'ai réussi ! Je n'y crois pas !

Soudain, je n'arrive plus à sortir de mot de ma bouche. Je sens une pression sur mon cœur. Une crise d'asthme. Je n'arrive plus à faire entrer l'air dans mes narines puis la faire sortir par ma bouche. Je respire vite, envahie par l'effroi. Je ne peux ni crier ni demander de l'aide. Je marche pour essayer d'arriver à l'arrêt de bus, là où tout a commencé. J'essaie de respirer, de prendre de l'air. Le sol est glissant, les larmes coulent sur mes joues. Je ne veux pas mourir. Du moins, pas maintenant. Je suis bien trop jeune. Ma Ventoline est restée dans le bus et aucune plante ne peut me guérir.

Un bus arrive quelques minutes plus tard. Le chauffeur descend et court me voir. Il me prend dans ses bras et me porte et m'allonge sur la banquette arrière. Je ne peux plus bouger. Je n'arrive plus à résister. Non, je ne peux plus... Je me laisse faire. Des passagers m'aident, me parlent et me maintiennent consciente. Une dame comprend que je fais une crise d'asthme et elle me donne sa Ventoline. Je prends plusieurs bouffées tant bien que mal puis je m'endors épuisée, bercée par les secousses du bus. J'ai eu de la chance, beaucoup de chance.

Chapitre 5.

Quand je me réveille, je suis dans mon lit, chez moi. Au début, je pense être au paradis, ensuite je fixe mes mains, me mords les doigts et crie : « YES ! Je suis en VIE !! » Mes blessures sont recouvertes de pansements. Ma respiration est redevenue normale. Je suis propre et vêtue de mon pyjama. Je ne me souviens plus de ce qui s'est passé après m'être endormie dans le bus. Mes parents arrivent et me serrent dans leurs bras. Je leur explique tout dans les moindres détails. Après deux jours de convalescence, ils m'accompagnent au collège.

Je suis au collège, auprès de mes parents et de l'infirmière. Mes parents savent la raison pour laquelle je suis partie aux Makes. C'est sûrement pour cela que je suis avec l'infirmière. Après une longue discussion, nous prenons une décision : désormais, je ne porterai plus de masque, mais une visière !

Kérân, Cécilia et Violette.